


VIN ET OPIAT FEBRIFUGES

INDIGENES

De  (Jean-Marie) Pharmacien
à Auch (Gers);

Et de  (Charles-Marie) Pharmacien

*rue du faubourg Saint-Martin , n^o. 57 , près la petite
rue St.-Jean , à Paris.*

La quantité nécessaire, en général, pour la guérison d'un adulte est d'une pinte de Vin et d'un pot de six onces d'Opiat. Mais MM. les Médecins et Chirurgiens peuvent l'augmenter ou la diminuer selon l'indication.

PRIX.

VIN FÉBRIFUGE

INDIGÈNE.

OPIAT FÉBRIFUGE

INDIGÈNE.

La pinte.....	10 francs.	Le pot.....	10 francs.
La demie.....	6 francs.	Le demi.....	6 francs.

Comme les *Ephémérides Médicales*, indépendamment des autres grands objets de la Médecine dont elles s'occupent, sont également consacrées à réunir les expériences et les découvertes qui se font journellement sur la substitution des médicamens indigènes aux substances exotiques, nous croyons rentrer dans notre objet en rappelant l'annonce de ce nouveau Journal qui a déjà obtenu le suffrage des Médecins et des Savans les plus recommandables.

ÉPHÉMÉRIDES MÉDICALES,

Ou sommaire historique de la Médecine Générale Militaire et Comparée, publié périodiquement sous les auspices d'une réunion d'anciens Médecins. Ce Journal, dont le principal objet est de réunir et publier avec précision et méthode tous les faits de médecine qui s'observent en Europe, paroît chaque mois par cahier de quatre feuilles in-8°. — On s'abonne moyennant 12 francs par an pour Paris, et 14 fr. pour les départemens, chez le Rédacteur, boulevard de la Madeleine, n°. 12, et dans toutes villes chez les principaux Libraires, et chez les Directeurs des Postes.



A MESSIEURS

LES MEDECINS ET LES CHIRURGIENS.

MESSIEURS,

Nous n'annonçons pas ici un remède populaire.... Nous ne lui donnerons pas non plus l'épithète de spécifique; vous savez mieux que nous qu'il n'en existe pas en médecine; mais nous vous faisons hommage de deux Fébrifuges indigènes, que nous avons préparés avec les plantes qui nous ont été désignées par MM. les Inspecteurs-généraux du Service de Santé, comme vous le verrez dans l'avis ci-joint.

Nous vous prions de vouloir bien les soumettre à de nouveaux essais, afin que nous puissions joindre vos noms à ceux des Praticiens zélés qui s'occupent de l'utilité de nos plantes nationales.

L'initiative vous appartient; c'est à vous, Messieurs, de démontrer, jusqu'à l'évidence, que la France peut se passer des productions étrangères. Nous vous prions de vouloir bien nous communiquer le résultat de vos observations sur les effets des médicamens que nous proposons.

Nous avons l'honneur d'être, avec une considération distinguée,

MESSIEURS,

Vos très-humbles serviteurs,

D'AVEJAN (Jean-Marie)	} <i>Pharmaciens.</i>
D'AVEJAN (Charles-Marie)	

Digitized by the Internet Archive
in 2020 with funding from
Wellcome Library

<https://archive.org/details/b31899584>

BUREAU
directoire central
hospitaux militaires.

SECRÉTAIRE.

des Inspecteurs-
aux du Service de
sur les moyens
diminuer la consom-
du Quinquina.

du 18 octobre
1808.

Le Comte de l'Empire, Ministre-Directeur
de l'Administration de la Guerre,

*A MM. les Intendants - généraux des
Armées, les Commissaires - Ordonna-
teurs, Divisionnaires, et les Commis-
saires des Guerres, les Médecins,
Chirurgiens et Pharmaciens en chef
des Hôpitaux Militaires, les Chirur-
giens-majors à la suite des régimens,
les Inspecteurs et les Économes des
Hôpitaux Militaires.*

DEPUIS long-temps, Messieurs, il se fait aux Armées, et dans les Hôpitaux de l'intérieur, une étonnante consommation de QUINQUINA. Elle seroit bien moindre, si la plupart des Officiers de santé n'attribuoient pas à cette écorce une efficacité trop générale.

Il est cependant reconnu qu'elle ne guérit pas toujours; que dans beaucoup de cas on réussit aussi bien, que même on réussit mieux dans quelques-uns avec les amers indigènes.

D'après ces considérations, et vu la rareté du Quinquina, je me suis déterminé à consulter MM. les Inspecteurs-généraux du Service de Santé, sur les moyens de diminuer la consommation de cette écorce.

Leur avis ci-joint est spécialement destiné à MM. les Officiers de Santé en chef; je les engage fortement à se pénétrer des principes que renferme cet écrit, et à s'y conformer dans leur pratique. J'invite MM. les Commissaires des Guerres, les Inspecteurs et les Économes à les seconder dans leurs recherches et dans l'acquisition des amers indigènes qui désormais seront administrés, en remplacement du

Quinquina, dans tous les cas où l'emploi exclusif de cette écorce ne sera pas indispensable.

MM. les Ordonnateurs voudront bien tenir la main à l'exécution de ces dispositions, et répartir un nombre suffisant d'exemplaires de l'Instruction ci-jointe, entre les fonctionnaires employés dans les Hôpitaux, dont ils ont la police supérieure.

Je vous salue avec une considération distinguée.

DEJEAN.

Avis des Inspecteurs-généraux du Service de Santé militaire, sur les moyens de diminuer la consommation du QUINQUINA.

Le QUINQUINA s'est successivement élevé à un degré de cherté qui dépasse toutes les proportions connues dans le commerce. Jaloux de seconder les intentions bienfaisantes de l'EMPEREUR, le Ministre a jusqu'ici multiplié des sacrifices pécuniaires, dont la continuation ne pouvoit plus atteindre son but. Il s'est presque vu forcé d'interdire l'usage du *Quinquina*; mais persuadé de l'empressement avec lequel tous les Officiers de Santé militaires concourront, soit par une sévère économie dans l'emploi de cette substance, soit par d'heureuses substitutions, à en diminuer la consommation, Son Excellence s'est déterminée à surseoir à l'exécution d'une mesure qui deviendra inévitable si la nécessité d'y recourir n'est pas prévenue par la sagesse.

Chargés par Son Excellence de tracer promptement et succinctement les règles de conduite que commande une circonstance aussi impérieuse, les Inspecteurs-généraux du Service de Santé s'abstiennent d'entrer, comme ils l'auroient pu, dans l'examen des causes par lesquelles la guerre, les spéculations commerciales, et même des abus de pratique, semblent avoir conspiré à accélérer la privation dont on est menacé, pour en préserver ceux des malades et des blessés auxquels l'usage du *quinquina* est décidément nécessaire,

les Inspecteurs se contenteront d'énoncer qu'il faut que cette écorce précieuse soit exclusivement réservée pour les occasions indispensables.

Ainsi les fièvres intermittentes ordinaires, qu'un régime approprié et les seules forces de la nature guérissent souvent; ainsi la foiblesse du système de la digestion, les langueurs chroniques, l'atonie générale elle-même, ne doivent plus fournir l'occasion de prescrire ce remède.

En effet, l'expérience des siècles qui ont précédé celui de la découverte du *quinquina*, et les observations nombreuses qui constatent les effets, soit fébrifuges, soit toniques, des amers indigènes substitués avec succès dans ces derniers temps à l'écorce du Pérou, ne laissent aucun doute sur ceux qui sont encore à espérer d'un usage plus étendu, lorsque l'attention des Praticiens sera dirigée plus spécialement vers les moyens de curation dont la nature a enrichi toute l'Europe.

En manifestant les intentions du Ministre, les Inspecteurs savent qu'avec des hommes aussi instruits que le sont leurs collaborateurs, des phrases botaniques et des formules seroient superflues. ; et dans la série immense des amers indigènes, ils se bornent à rappeler le souvenir de ceux qui ont été le plus éprouvés, et à appeler l'attention sur ceux dont l'efficacité est le plus généralement reconnue, surtout à titre de fébrifuges.

Telles sont les racines de *gentiane*, d'*aunée*, de *chicorée* sauvage; les sommités de *fumeterre*, de grande et petite *absinthe*, de petite *centaurée*, de *germandrée*; les fleurs de *pêcher*, de *camomille*, le *trèfle d'eau*; les écorces de divers *saules*, celles du *putiet*, du *prunier épineux* ou *prunellier*, des *cerisiers*, du *frêne*, du *chêne*, du *maronnier d'Inde*.

On n'ignore pas que toutes ces substances sont susceptibles des mêmes procédés pharmaceutiques que le QUINQUINA; que les formes sous lesquelles on les administre peuvent être variées de la même manière; mais que communément elles

sont prescrites à des proportions doubles de celles du *QUINQUINA*.

C'est principalement dans le cas de gangrène ou de menace de *sphacèle* qu'on a le plus abusé du *quinquina*. En application, il convient de rappeler les succès qu'on a obtenus de l'usage externe des acides végétaux, et notamment de l'oseille. Mais il est essentiel d'ajouter que depuis plusieurs années, sur l'initiative du formulaire des Hôpitaux militaires, le gargarisme, l'injection, la fomentation et le cataplasme anti-septique, dont l'écorce de chêne est la base, remplacent avec succès, dans les Hôpitaux de Paris, l'usage du *quinquina*.

Celui-ci sera donc réservé pour l'usage interne auprès des grands blessés, auxquels il est si souvent essentiel; il sera réservé pour les intermittentes, ou remittentes vraiment pernicieuses, soit à raison des lieux où elles ont pris naissance, soit à raison des localités qui aggravent les symptômes. C'est dans ces occasions bien prononcées, que le grand spécifique doit être administré libéralement et avec promptitude, parce que le moindre délai compromettrait la vie du malade, et qu'aucun moyen ne pourroit être substitué au *quinquina*.

Le Ministre recevra sans doute avec intérêt les observations propres à prouver le zèle avec lequel chacun de ceux qui doivent y concourir se sera porté à exécuter les ordres et à remplir les intentions de Son Excellence.

COSTE, DESGENETTES, PERCY, PARMENTIER.

D'après des invitations aussi pressantes, un grand nombre de Médecins, de Chirurgiens et de Pharmaciens, se sont livrés avec plus ou moins de succès à l'étude des véritables propriétés des plantes indigènes.

Déjà on est parvenu à faire d'heureuses substitutions : le sucre, l'opium, le camphre, l'*ipecacuanha*, le séné, les tamarins, tous les purgatifs du Nouveau-Monde; le riz de la Caroline, le sagou et le salep des Orientaux, et une foule

d'autres substances étrangères, sont avantageusement remplacées par nos productions nationales.

Le quinquina est peut-être le seul des végétaux médicamenteux exotiques auxquels on n'ait pas encore trouvé de succédané : aucune de nos plantes ne réunissoit à elle seule les propriétés *fébrifuges*, *anti-septiques*, *toniques* et *astringentes* de cette précieuse écorce. Cependant il n'étoit pas démontré que la combinaison de diverses plantes choisies parmi les plus énergiques de celles qu'on vient de voir désignées par MM. les Inspecteurs-généraux du Service de Santé, recueillies dans la saison, dans le site approprié, convenablement préparées et administrées, ne pussent offrir des résultats analogues à ceux du fébrifuge exotique. On savoit que *Baillou*, *Riviere*, et une foule d'autres Praticiens célèbres, subjugoient un grand nombre de fièvres sans l'emploi du *quinquina*, qui n'étoit pas connu de ce temps.

Le Professeur *Helwig*, en 1712, éprouva de si bons résultats de l'écorce du frêne, qu'il l'appela le *quinquina* de l'Europe. MM. *Coste* et *Willemet* obtinrent d'heureux effets de plusieurs plantes amères, qu'ils substituèrent avantageusement à l'écorce du Pérou.

M. *Dupont* lui avoit souvent substitué avec efficacité l'écorce du marronnier d'Inde; mais il falloir la donner à si haute dose, que l'estomac ne pouvoit la supporter, et ce remède est en partie abandonné.

L'*anthemis nobilis* a produit des effets plus certains et plus constans, dans les mains du Docteur *Bodard* (1).

Si on ajoute à ces observations les difficultés du commerce maritime, la rareté du véritable *quinquina*, son prix excessif

(1) Voyez le Traité *ex-professo* que cet auteur a publié sur cette plante, et son Cours de Botanique médicale comparée. Cet ouvrage, dont tous les Praticiens ont reconnu l'utilité, excite en ce moment une émulation si générale dans tout l'Empire, que nous devons espérer d'être bientôt en état de nous passer des productions du Nouveau-Monde.

auquel ne peut atteindre la classe peu aisée, qui est aussi la plus exposée aux maladies où l'on emploie cette substance, on sentira de plus en plus les motifs qui ont porté MM. les Inspecteurs-généraux à recommander, de préférence, l'usage des fébrifuges indigènes.

En effet, quelle confiance peut-on avoir aux diverses écorces qui se vendent aujourd'hui sous le nom de *Quinquina*?

Dans son Discours sur le Commerce, *Liquier* assure que le *quinquina* a fait plus de mal que de bien, parce qu'on en débite cent fois plus de faux que de vrai.

Lieutaud regarde le *quinquina* comme le spécifique des fièvres; mais il ajoute que s'il est sophistiqué ou de mauvaise qualité, bien loin de guérir un mal, il en fait naître de plus graves et de plus dangereux que la fièvre même.

Gilibert dit que les droguistes ont trouvé l'art d'altérer, de contrefaire les drogues étrangères; ils les masquent, les travaillent, y substituent celles qui leur ressemblent assez par leurs qualités extérieures pour tromper même les plus attentifs.

Ces diverses considérations, jointes au désir de seconder les vues bienfaisantes du Gouvernement, nous ont déterminés à joindre nos efforts à ceux des gens de l'art auxquels on a fait une sorte d'appel.

Après de nombreux essais nous sommes parvenus à obtenir deux médicamens préparés d'après les bases indiquées par MM. les Inspecteurs.

Leur propriété fébrifuge est constatée par plusieurs attestations dont nous joignons ici copie.

Jaloux de coopérer à l'utilité des productions européennes, nous nous empressons de publier le résultat de nos travaux, et d'offrir aux hommes de l'art un moyen économique de combattre efficacement la fièvre, un des plus terribles fléaux qui affligent l'humanité.

MANIÈRE DE S'EN SERVIR

Après les préparations nécessaires, et qui seront déterminées par MM. les Médecins.

L'*opiat fébrifuge* se prend en bols, ou délayé dans deux ou trois cuillerées du vin fébrifuge, ou bien dans une tasse d'une infusion de camomille noble ou de menthe.

Le *vin fébrifuge* pur ou dans une tasse de l'infusion ci-dessus, immédiatement après avoir avalé l'*opiat*.

Ces deux médicamens doivent être administrés une demi-heure après le paroxysme, en continuant la même dose toutes les heures jusqu'à une heure avant le paroxysme suivant.

DOSES.

OPIAT FÉBRIFUGE INDIGÈNE.

VIN FÉBRIFUGE INDIGÈNE.

Pour un homme. deux gros.

Pour un homme. trois cuillerées.

Pour une femme. un gros et demi
à deux gros.

Pour une femme. deux à trois *id.*

Pour un enfant.. demi gros à un
gros.

Pour un enfant.. une cuillerée à
café.

On peut varier les doses selon l'âge, le sexe, l'intensité et la nature des fièvres.

Pour les fièvres quartes rebelles, on peut l'augmenter d'un tiers ou de moitié; pour les ataxiques pernicieuses on les doublera.

Dans tous les cas, comme ces remèdes qui exigent les mêmes précautions que le *quinquina*, ne doivent pas être confiés aux mains du vulgaire, c'est aux Médecins et aux Chirurgiens seuls qu'il appartient d'en modifier l'administration. Le praticien éclairé peut seul juger si les humeurs bilieuses et glaireuses qui en obstruant les premières voies entretiennent la diathèse fébrile, sont suffisamment évacuées par les vomitifs et par les purgatifs, pour n'avoir pas à craindre de récidive ni les accidens qui résultent trop souvent de l'abus et du mauvais emploi de l'écorce du Pérou.

Comme ces médicamens sont essentiellement toniques, les personnes nerveuses, cacochymes, sujettes aux retours

fébriles, ou dont l'estomac digérant avec peine est surchargé de glaires, doivent prendre un gros d'*Opiat*, et une à deux cuillerées du *Vin*, mêlé dans une infusion de feuilles d'orange, le matin, une heure avant le déjeuner, et le soir en se couchant, pendant au moins quinze jours, dans la saison pluvieuse, surtout au retour de l'automne.

Pour mettre ces médicamens à la portée de toutes les classes, nous en avons déterminé le prix sur le pied suivant.

VIN FÉBRIFUGE INDIGÈNE. OPIAT FÉBRIFUGE INDIGÈNE.

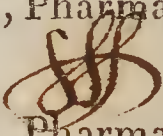
La pinte..... 10 fr. Le pot de six onces... 10 fr.

La demie ou chopine. 6 fr. Le demi-pot..... 6 fr.


Les bouteilles de *Vin fébrifuge* et les pots *idem* sont recouverts en parchemin, munis de notre cachet, et étiquetés :

VIN ET OPIAT FÉBRIFUGES INDIGÈNES

de

(Jean-Marie), Pharmacien
à Auch; 

et de

 (Charles-Marie), Pharmacien
à Paris, rue du Faubourg St.-Martin, n°. 57, près la petite
rue St.-Jean.

Les étiquettes et prospectus porteront cette signature et ces deux paraphes; nous désavouons toutes celles qui ne seront pas revêtues de ces caractères.

Nous avons cru devoir changer le nom de *teinture* et donner celui de *Vin* et d'*Opiat*. Désormais ces deux médicamens porteront ces noms.

On ne trouvera ces médicamens qu'aux adresses ci-après :

à Auch (Gers), chez D'AVEJAN,	} Pharmaciens;
à Paris, chez D'AVEJAN,	
à Valence (Drôme), chez	
à Mayence, chez M. MASSON, Distillateur, grande rue,	
n°. 336.	

à

à

à

COPIE DE QUELQUES ATTESTATIONS

Qui prouvent l'utilité et l'efficacité du fébrifuge indigène que nous préparons.

N^o. I^{er}.

Je soussigné Médecin de l'hospice impérial des Quinze-Vingt, et du Comité de Bienfaisance du 5^e. arrondissement, division de Bondy, certifie avoir employé avec succès la *teinture fébrifuge* des sieurs d'*Avejan* père et fils, pharmaciens, sur plusieurs personnes des deux sexes, sur des jeunes-gens, des adultes et vieillards, tantôt après avoir fait précéder d'autres médicamens, tantôt après avoir été appelé pour des fièvres intermittentes, quelquefois compliquées de putridité, qui avoient résisté à des médicamens fébrifuges et anti-patrides.

En foi de quoi j'ai délivré le présent certificat pour servir et valoir à MM. d'*Avejan*, Pharmaciens, ce que de raison,

Donné à Paris, le 6 février 1809.

DUFFOUR, *Docteur en médecine.*

Certifié véritable la signature Duffour, à la Mairie du 5^e. Arrondissement de Paris, le 6 février 1809. PÉAN.

N^o. II.

Je soussigné Médecin des Indigens du 6^e. Arrondissement de Paris, certifie que j'ai employé avec beaucoup de succès le fébrifuge du pharmacien d'*Avejan*, faubourg St. Martin, et je crois que c'est rendre un vrai service à l'humanité que de rendre public ce remède efficace et précieux dans toutes les fièvres intermittentes. En foi de quoi j'ai signé.

Paris, ce 23 février 1809.

ENGUEHARD, *D^r. - Médecin.*

Vu pour légalisation de la signature du sieur Enguehard,
en Mairie du 6^e. Arrondissement de Paris. Ce 25 février 1809.

GOULET, Adj.

N^o. III.

Je Docteur en Médecine, Médecin des épidémies et du Bureau de Bienfaisance de la ville d'Auch, soussigné déclare avoir employé avec le plus grand succès la *Teinture fébrifuge indigène* de l'invention de MM. Jean-Marie d'*Avejan* père, et de Charles-Marie d'*Avejan* fils, l'un et l'autre pharmaciens légalement reçus, le premier de ces messieurs est à Auch depuis trente-six ans, et le dernier est établi à Paris, rue du faubourg St.-Martin.

Je certifie n'avoir jamais vu de fièvre intermittente résister à cette précieuse teinture. J'ai même rencontré de ces maladies contre lesquelles avoit échoué le *quinquina* administré aux plus fortes doses possibles, et guéries parfaitement par la *Teinture* de MM. d'*Avejan*. Entre autres exemples de ces fièvres rebelles au fébrifuge du Pérou, je citerai celle que vient d'essuyer M. *Boissard*, commandant du 10^e. bataillon *bis* du train d'artillerie; sa maladie qui datoit de loin, et qui plus d'une fois cependant avoit cédé momentanément au quinquina, sembloit dans ses derniers accès devenir plus violente, à mesure qu'on lui opposoit cette écorce; je désespérois du malade, lorsque je me décidai à essayer le remède nouveau. J'eus la satisfaction d'une pleine réussite.

En foi de ce, à Auch, ce 28 mai 1809.

FORGUES, Docteur-Médecin.

Vu pour légalisation de la signature Forgues.

A Auch, le 29 mai 1809.

THORE.

Vu pour légalisation de M. Thore, Maire de la ville d'Auch.

A Auch, le 30 mai 1809.

Le Préfet du Gers, Chevalier de l'Empire, BALGUÉRIE.

N^o. I V.

Je soussigné, Docteur en Médecine de l'Ecole de Paris, chargé du service médico-chirurgical, et de la pratique des Accouchemens du Dépôt de mendicité d'Auch, certifie qu'il a fait dans cet établissement des essais nombreux d'une teinture connue sous le nom de *teinture fébrifuge indigène*, de l'invention de MM. Jean-Marie d'*Avejan* père, et Charles-Marie d'*Avejan* fils, maîtres Pharmaciens, le premier de cette ville, et ce dernier de Paris, et qu'il en a obtenu des effets certains, dans le traitement des fièvres adynamiques, ataxiques et autres, ce qui l'engage à en recommander l'usage et à le continuer avec confiance.

En foi de quoi il a délivré cette attestation.

A Auch, ce 19 mai 1809.

BOUTON, *Médecin de Paris*.

Vu (les mêmes signatures que le précédent).

N^o. V.

Observations faites par Antoine-Gabriel Peyrusse, Chirurgien à Chelles (Seine-et-Marne).

Depuis sept ans passés que je suis établi à Chelles, j'ai toujours remarqué que ces contrées étoient presque continuellement affligées, et surtout vers les deux équinoxes, de fièvres intermittentes qui paroissent être occasionnées par les miasmes qui s'exhalent des matières en putréfaction et des eaux stagnantes corrompues.

Ces fièvres sont endémiques, et surtout vers les quatre derniers mois de l'année, elles s'associent à tous les genres possibles, ayant presque toujours le caractère pernicieux.

J'ai toujours, pour les combattre, employé avec succès les quinquinas; mais dans les années 1807 et 1808, le prix excessif et surtout leur mauvaise qualité en général, m'ont fait préférer, dans la plupart des cas, la *Teinture fébrifuge* du sieur d'*Avejan*, Pharmacien. J'en ai d'abord administré avec

prudence à deux malades de ma Commune; satisfait de mon essai, je l'ai employé pour d'autres des environs, et bientôt après ce médicament est devenu presque le seul que j'ai ordonné. Les succès obtenus, les cures opérées par ce *fébrifuge* pour toutes sortes de fièvres intermittentes, lors même qu'elles ont dégénéré en pernicieuses adeno-nerveuses, etc., me font dire que ce médicament porte à juste titre le nom de *fébrifuge*.

Pour attester la vérité de ce que j'avance, je rapporte ci-joint les noms, l'âge, demeure, sexe, et la nature des fièvres, des personnes les plus marquantes qui doivent leur salut à ce fébrifuge.

En foi de ce. Chelles, le 12 février 1809.

ANT. PEYRUSSE, *Chirurgien*.

Vu bon pour légalisation de la signature Peyrusse, par
Nous, Maire de la commune de Chelles, à la Mairie.

Chelles, le 12 février 1809.

DUCHAMEL.

SEXES.	NOMS.	AGES.	DEMEURES.	NATURE DES FIÈVRES.
Homme.	M. Pasquin.	31 ans.	à Chelles.	Délirante pernicieuse.
Homme.	M. Lopin.	19 ans.	à Chelles.	Gastrique pernicieuse.
Femme.	Mme. Morain.	41 ans.	à Chelles.	Tierce.
Homme.	M. Lafosse.	35 ans.	à Couberon.	Gastrique pernicieuse.
Femme.	Mme. Bremond.	60 ans.	à Couberon.	Quarte.
Femme.	Mlle. Augustin.	16 ans.	à Coutry.	Quarte.
Femme.	Mme. Guérin.	30 ans.	à Neuilly.	Quotidiene gastrique.
Femme.	Mme. Roux.	60 ans.	à Neuilly.	Quarte.

Pendant son séjour en Espagne, le sieur d'*Avejan* (Charles-Marie) a présenté son médicament à la Société de Médecine de Madrid; celle-ci a nommé trois commissaires chargés d'en faire l'essai. Dans l'hôpital de St.-Jean-de-Dieu, une salle a été destinée (par ordre de l'Intendant-général des hôpitaux civils) pour y recevoir les fiévreux, destinés à subir les expériences; sur vingt-un malades, treize furent parfaits.

tément guéris , et sortirent de l'hôpital. Forcé de suivre Sa Majesté Catholique , à laquelle il étoit attaché en qualité de pharmacien , il n'a pu être témoin de l'effet de son médicament sur les autres fiévreux.

La lettre ci-jointe prouve combien en Espagne , où le *quinquina* se trouve plus abondamment que partout ailleurs , on reconnoissoit la nécessité de remplacer cette précieuse écorce.

Al Sr. Don Carlos d'Avejan , boticano teniente mayor.

Consequente à la orden del Ministerio de lo Interior , comunicada à la real Junta Superior gubernativa de Medecina en 25 de junio ultimo y en vista de la exposicion de Vmd de ql. dicuenta à la misma junta en 21 del presente mes , ha nombrado à los mèdicos de numero del hospital general de esta Corte , don Antonio Damas Torrecilla , don Federico de la Oliva , y don Juan Luques por comisarios , para hacer las correspondentes observaciones sobre la ulilidad del remedio que pretende Vmd presentar al publico , como èquivalente de la quina y pasandoles con esta sha , las correspondentes oficios , con las advertencias que han parecido à la junta , lo aviso à Vmd de orden de esta para su noticia y a fin de que se ponga de acuerdo con ellos , para la eleccion de enfermos y a fin de que presenciando Vmd las observaciones , se verifiqu'en estas con la à legalidad y exactitud que pide la salud publica.

Dios gne à Vmd. M^s as.

Madrid 23 de òctubre 1809.

JUAN DE DIOS TORNES.

Les bornes que nous nous sommes prescrites ne nous per-

mettent pas d'insérer ici toutes les attestations qui prouvent l'efficacité de nos deux médicamens.

Nous les exposerons dans la seconde édition de cet Opuscule qui ne tardera pas à paroître.

*On trouve chez D'AVEJAN, Pharmacien
à Paris,*

L'Opium gallicum que M. le docteur Loiseleur-des-Longchamps a proposé comme pouvant remplacer avantageusement celui de Thebes. Voyez le Mémoire de cet auteur sur l'extrait de pavots.

Les produits du *chenopodium vulvaria*, plante proposée par le docteur Bodard, comme pouvant servir à remplacer *l'assa fœtida*. Voyez l'analyse que j'en ai faite, Journal de Médecine-Pratique, septembre 1811.

L'anthemis nobilis, L., et tous les produits de cette plante.

Nota. Nous ne faisons d'envoi qu'autant que la demande en sera faite par écrit, franc, et en recevant le montant de ladite en un bon par la poste.



